



# Les dossiers du **Canard** enchaîné



# MOI, FRANÇOIS NORMAL

*Mes hommes,  
mes femmes,  
mes réseaux*



# Les dossiers du Canard

SA Les Editions Maréchal  
Le Canard enchaîné  
Capital : 100 000 € (durée : 99 ans)

**PRÉSIDENT-DIRECTEUR GÉNÉRAL  
ET DIRECTEUR DE LA PUBLICATION**  
Michel Gaillard

**RÉDACTEUR EN CHEF**  
Erik Emptaz

**COORDINATION**  
Jean-Michel Thénard

**RÉDACTION**  
Lilian Alemagna,  
Isabelle Barré, Louis Carzou,  
Sorj Chalandon,  
Camille Cobert,  
Philippe Cohen-Grillet,  
Pascal Dupont, David Fontaine,  
Sandra Franrenet,  
Romain Gubert,  
Didier Hassoux, Christophe Labbé,  
Hervé Liffra, Julien Martin,  
Anne-Sophie Mercier,  
Christophe Nobili,  
Frédéric Pagès,  
Nathalie Raulin,  
Eugène Roussel,  
Jean-Michel Thénard

**DESSINS**  
Cabu, Delambre,  
Kerleroux,  
Kiro, Mougey, Pancho,  
Pétillon, Wozniak

**COUVERTURE - MAQUETTE**  
Mike Dunbar

**SECRÉTARIAT  
DE RÉDACTION**  
Claudine Alizon, Sylviane Fleur,  
Emmanuelle Jacquet,  
Dominique Jaillet, Paul Leclerc

**RÉVISION**  
Hélène Lè,  
Madeleine Thibeau,  
Miwou Woungly Massaga

**FABRICATION**  
François Desseaux

« **LES DOSSIERS DU CANARD** »  
173, rue Saint-Honoré, 75001 Paris  
Téléphone : 01 42 60 31 36

**COMPOSITION**  
Publications-Elysées (Paris)

**IMPRESSION**  
Roto-France, 77327 Marne-la-Vallée  
Numéro de commission paritaire :

1213 I 84055  
ISSN 1954-1600 PARIS

Dépôt légal : octobre 2012



... volet croissance pour obtenir les voix du SPD au Bundestag lors d'un vote crucial sur le Mécanisme européen de stabilité (MES) et le pacte budgétaire. Pour éviter d'être désavouée à domicile, la femme la plus puissante du monde – selon « Forbes » – cède. Elle accepte que les fonds de secours MES et FESF (Fonds européen de stabilité financière) puissent intervenir sur les marchés pour racheter de la dette. Une aide indirecte réservée aux pays qui ont consenti des efforts mais restent victimes de la spéculation. En rupture avec le principe répété ad nauseam : « Pas d'aide sans contrepartie », cette mesure, plus que toute autre, fait de ce sommet, selon le « Spiegel », « une défaite cuisante » pour Merkel.

Au lendemain de l'élection du candidat du PS, Mariano Rajoy avait affiché une joie très modérée : « *Mon obligation est de m'entendre le mieux possible [avec lui].* » C'est désormais chose faite. Fini le front anti-Hollande, oubliées les fractures idéologiques. Après la rhétorique électorale, le pragmatisme a repris ses droits. De fait, tout le monde a gagné quelque chose à ce sommet. Merkel a obtenu l'approbation de son

**Hollande cherche aujourd'hui à se rapprocher de l'Allemagne**

Parlement, et les concessions sur les interventions du MES paraissent, a posteriori, moins substantielles (l'Allemagne dispose d'un droit de veto pour contrôler les activités du MES). Monti a redressé son image d'artisan de la rigueur auprès du peuple italien. Rajoy a décroché une aide supplémentaire pour les banques espagnoles, certes sous supervision de la BCE, mais en échappant à la troïka (FMI-UE-BCE). Reste à savoir ce que l'Europe et la croissance y auront gagné. Car Hollande s'est finalement montré un négociateur bien moins raide que ne le craignait la chancelière.

Après ses rodomontades sur les euro-obligations, sa volonté martelée de renégocier le pacte de stabilité, sa seule revendication aura porté sur l'adjonction d'un volet croissance, que tout le monde appelait de ses vœux mais qui demeurera anémique : 120 milliards d'euros, à peine 0,9 % du PIB européen, là où le plan de relance d'Obama alignait 800 milliards de dollars, soit 6 % du PIB. Et encore, sur ces 120 milliards, à peine 10 correspondent à des crédits réellement nouveaux. « *Un pistolet à eau face à un rhinocéros qui char-*

*ge* », selon l'expression du Prix Nobel d'économie Joseph Stiglitz. N'importe, Hollande a marqué la rupture avec l'ère Merkozy (Merkel-Sarkozy), et il peut annoncer qu'il soumettra le pacte budgétaire au Parlement, estimant que « *l'Europe a été réorientée comme il convenait* ». L'Europe, c'est aussi de la com'.

Fonctionnement européen oblige, la litanie des rencontres bilatérales a vite repris, en vue du Conseil européen des 18 et 19 octobre. Hollande, sous l'influence, notamment, de l'ancien prof d'allemand Ayrault, cherche désormais à se rapprocher de l'Allemagne. Une inflexion déjà perceptible dans la position qu'il a adoptée, fin août, face à Antonis Samaras. Venu quémander « *un peu d'air* » – deux ans de grâce dans son plan de réduction des déficits –, le Premier ministre grec est, compassion mise à part, reparti de Berlin et de Paris avec la même réponse.

En matière de diplomatie européenne, le changement d'attitude du nouveau locataire de l'Élysée par rapport aux manières de son prédécesseur – fort avec les faibles, faible avec les forts – n'est pas encore pour maintenant. ■

# Hollande vu du ciel...

... ou du moins de haut par la presse étrangère, où sa cote est plus grande au sud qu'au nord.

« **C**APITULARD bouffeur de fromage », « rescapé sans relief d'un passé révolu », « rabat-joie », homme « brillant sans éclat »... La presse étrangère libérale n'a pas péché par excès d'amabilité au lendemain de la victoire de François Hollande. La presse de gauche n'était pas totalement emballée non plus par le personnage, considérant longtemps que son principal atout était l'« *impopularité de*

Nicolas Sarkozy » (« *Courrier international* », 26/4).

« *Contrairement à ses prédécesseurs, François Hollande est vu comme un homme qui manque de couleur. Et ce n'est pas en voulant ressembler à un président normal qu'il va faire taire les mauvaises langues. Les Britanniques adoraient détester le côté monarque absolu que chaque président français a incarné. Mais, depuis le 6 mai 2012, nous sommes passés du*

**Charles Bremner :**  
« *Depuis le 6 mai 2012, nous sommes passés du Roi-Soleil à Rain Man !* »

*Roi-Soleil à Rain Man ! Du coup, les journaux s'en donnent à cœur joie* », explique Charles Bremner, correspondant à Paris du « *Times* ».

Le souci de « normalitude » de l'ex-Monsieur Royal ne fait pas recette à l'extérieur de l'Hexagone... sauf chez nos voisins danois, pour qui un chef d'Etat doit savoir rester humble. Mais, en dehors de ce trait de caractère jugé positif, Solveig Gram-Jensen, correspondante du « *Jyl-*





lands-Posten », assure que, pour l'heure, Hollande a trop peu agi pour faire parler de lui. « *Il a remis le mot "croissance" à la mode. Reste maintenant à voir comment il compte redresser l'économie française* », commente-t-elle.

Certains, tels les Espagnols, veulent y croire plus que d'autres. « *La victoire de Hollande a été analysée comme la preuve que l'Etat social est indestructible. Il est très attendu pour inverser les rapports de force entre le nord et le sud de l'Europe* », confirme Miguel Mora, correspondant d'« El País », avant de tempérer son enthousiasme envers le Corrèzien, qui tiendrait toutefois plus de Don Quichotte que de D'Artagnan. « *La bataille qu'il veut mener contre les marchés est jugée inéquitable mais indispensable pour montrer qu'un autre système est possible* », ajoute-t-il. A l'instar des Ibériques, les Italiens misent beaucoup sur l'« homme de compromis » qui a placé dans son gouvernement la

petite-fille d'un de leurs compatriotes (Aurélie Filippetti) et compte parmi les rares hommes politiques de gauche, avec Manuel Valls, à avoir exigé l'extradition de Cesare Battisti. « *Bien que nous ironisons sur sa phobie des riches, François Hollande est vu comme un réformateur social et un démocrate moderne qui a eu le courage d'en finir avec la gauche ringarde* », confirme Alberto Toscano, correspondant d'« Italia Oggi ».

A son apogée en Europe méridionale, la popularité de l'expresidente secrétaire diminue à mesure que l'on remonte vers le nord. « *Pour les Anglo-Saxons, Hollande fait le contraire de ce qu'il faudrait faire pour sauver l'économie ! En s'éloignant de Merkel, il a commis une erreur stratégique d'autant plus grave que la France est la prochaine cible des marchés. C'est dommage, car il avait fait bonne impression lors des derniers sommets internationaux en privilégiant la concertation plutôt que la bagarre* », juge

Charles Bremner. Correspondant à Paris du quotidien « Die Welt », Sascha Lehnartz enfonce le clou : « *Malgré sa prise de position en faveur de l'Europe du Sud, les Allemands sont persuadés qu'il sera le premier président de gauche à faire voter des réformes impopulaires mais nécessaires.* »

### Le tweet de Valérie T. a boosté son capital sympathie

Aux yeux de l'étranger, Hollande a cependant un atout : la présence à ses côtés d'une compagne surnommée « Rottweiler » par la presse internationale depuis le célèbre tweet. Loin de le décrédibiliser, cette affaire a boosté son capital sympathie, y compris outre-Rhin. « *Le message de soutien de Mme Trierweiler à Olivier Falorni l'a paradoxalement rendu plus populaire : nous avons vu que derrière l'image caricaturale de l'homme trop normal se cachait un type qui a les mêmes problèmes conjugaux que n'importe quel quidam !* » s'amuse Sascha Lehnartz. Hollande, un mec vraiment normal, même à l'étranger. ■



Image

# Costard système

Pas très attentif à son allure, Hollande s'est tout de même plié à un relooking présidentiel.

**L**ANVIN, Chanel, Armani, Lagerfeld, Vivienne Westwood ou Jean Paul Gaultier, aucun couturier ne se risque à gloser sur le style Hollande. Pas question de tailler un costard au plus célèbre des Corrèziens. Le Président n'est pas une fashion-victim !

« Lorsque je le vois dans le salon de la reine d'Angleterre, je me dis qu'elle a sous les yeux un very french man ! » commente la créatrice Agnès B. « François Hollande veut être un président normal ? Ça tombe bien, il a déjà le look du Français moyen ! » glisse Emmanuel de Brantes, chroniqueur mondain. Faut-il s'en plaindre ? « Ignore s'il faut mettre en cause sa posture, une scoliose ou son tailleur, mais sa manche droite est beaucoup plus courte que la gauche. Elle laisse dépasser sa chemise d'une bonne quinzaine de centimètres ! » ajuste le jet-setteur. Soit Hollande a le bras long, soit il est mal fagoté.

Agnès B. est plus indulgente : « Quand on regarde ses débuts en politique, force est de constater qu'il a fait des efforts. Son style est plus sobre et ses costumes mieux taillés. » La créatrice ne désespère pas de le voir porter ses créations gracieusement envoyées à l'Élysée.

A l'agence de conseil en tendance Peclers Paris, on observe que, depuis son entrée en fonction, François Hollande a adopté un style « affirmé et précis qui donne une impression de sur-mesure, avec des costumes aux épaulettes cigarette plus chics, presque couture, et des cols à la française non surpiqués ». Non surpiqués, peut-

**Un président normal au look de Français moyen**

être, mais encore mal foutus, constate Gonzague Dupleix, spécialiste mode du magazine « GQ ». « Les hommes politiques sont souvent réduits à un buste. François Hollande devrait donc faire plus attention à ses cols de chemise, qui le serrent un peu trop », conseille-t-il, avant de rappeler qu'il faut toujours pouvoir glisser un doigt entre son cou et le col fermé.

Autant de négligences conduisent à se poser une question ô combien essentielle : mais que font les conseillers du Président ? Les mauvaises langues arguent que, vu l'ampleur de la tâche, ils se sont concentrés sur l'essentiel : troquer ses cravates rouges sur fond de chemise imprimée contre un style très « Men in Black », composé d'un costume foncé, d'une chemise

blanche et d'une cravate bleue. Un choix très judicieux, selon Peclers Paris, qui s'attarde sur la couleur de l'accessoire : « Quand on sait que le bleu évoque le calme, la sérénité, la tranquillité, le dévouement et qu'en plus c'est la teinte préférée des Français, on ne peut qu'applaudir ! »

Stratégique, alors, la cravate du Président ? Bien sûr, répond Emmanuel de Brantes, agacé par tous ceux qui considèrent que l'apparence est un sujet frivole. « Le changement de style de François Hollande montre que même les candidats les moins portés sur la chose y accordent de l'importance. Qu'on le croie ou non, l'habit fait le moine », insiste-t-il.

Et l'habit normal fait le moine normal... ■

